

Londres, 1678.
Le corps d'un garçon
est retrouvé exsangue
sur les bords de la Tamise.

SOCIÉTÉ ROYALE

ROBERT J. LLOYD



Fig: 5.



Fig: 6.



Robert J. Lloyd est un auteur britannique. Ses parents ont travaillé au Bureau des Affaires étrangères et il a grandi dans le sud de Londres, à Innsbruck et à Kinshasa.

Diplômé en beaux-arts à l'université de Coventry, il a travaillé comme peintre paysagiste.

C'est lors de ses études en master d'histoire des idées, à Newcastle, qu'il a découvert le « Journal de Robert Hooke (1672-1683) », l'un des plus grands scientifiques expérimentaux du XVII^e siècle, qui montre ses pensées, les comptes rendus de ses expériences scientifiques, son travail de géomètre de Londres. Il s'en inspirera pour écrire *La Société royale*, son premier roman.

Après avoir travaillé vingt ans comme enseignant au secondaire, Robert J. Lloyd se consacre à la peinture et à l'écriture.

La Société royale

ROBERT J. LLOYD

La Société royale

Traduit de l'anglais
par Fabrice Pointeau



TITRE ORIGINAL
The Bloodless Boy

ÉDITEUR ORIGINAL
Publié à compte d'auteur en 2013
Melville House Publishing pour l'édition de 2021

©Robert J. Lloyd, 2013, 2021
Publié avec l'accord de Melville House Publishing, LLC,
New York, États-Unis

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
© Sonatine Éditions, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour ma fille, également prénommée Grace

*Ces créatures ne blessent pas la peau ni ne sucent
le sang par inimitié ou pour se venger ; mais pas
pure nécessité, et pour assouvir leur faim. Par quel
moyen cette créature est capable de sucer le sang,
nous le montrerons plus tard.*

Robert HOOKE,
*Micrographia: Or Some Physiological Descriptions
of Minute Bodies Made by Magnifying Glasses
Observations and Inquiries Thereupon, 1665*

Personnages

M. HARRY HUNT, observateur de la Société royale de Londres établie pour l'enrichissement de la science naturelle.

M. ROBERT HOOKE, responsable des expériences à la Société royale de Londres établie pour l'enrichissement de la science naturelle, professeur de géométrie au Gresham's College et arpenteur-géomètre pour la Cité de Londres.

TOM GYLES, apprenti de Robert Hooke.

Mlle GRACE HOOKE, nièce de Robert Hooke.

Mme MARY ROBINSON, gouvernante de Robert Hooke.

Mme ELIZABETH HANNAM, logeuse de Harry Hunt.

Sir EDMUND BURY GODFREY, juge de paix de Westminster.

M. GABRIEL KNAPP, connétable.

ANTHONY ASHLEY COOPER, comte de Shaftesbury.

Dr JOHN LOCKE, secrétaire du comte de Shaftesbury.

M. URIEL AIRES, homme de confiance du comte de Shaftesbury.

M. PIERRE LEFÈVRE, assassin.

LE SCRIBE MÉCANIQUE, un automate.

M. HENRY OLDENBURG, secrétaire de la Société royale de Londres établie pour l'enrichissement de la science naturelle.

Mme DORA KATHERINA OLDENBURG, femme de Henry.

M. TITUS OATES, ecclésiastique et parjure.

M. ISRAEL TONGE, un fanatique.

Colonel MICHAEL FIELDS, soldat du Parlement.

M. MOSES CREED, avocat.

Sa Majesté CHARLES II, le roi.

FRANCES TERESA STEWART, duchesse de Richmond et Lennox.

ANNE LENNARD, comtesse de Sussex, fille du roi.

HORTENSE MANCINI, duchesse de Mazarin, la plus belle femme du royaume.

Sir JONAS MOORE, arpenteur en chef du conseil de l'artillerie.

M. ENOCH WOLFE, un pêcheur d'anguilles.

Dr THEODORE DIODATI, médecin.

M. GIDLEY, chirurgien.

M. TOBIAS TURNER, propriétaire du café Angel.

M. INVINCIBLE et Mme FELICITY TARRIPAN, quakers.

M. JONATHAN LATHAM, charpentier.

M. NOBLE FISHER, maçon.

M. KILL-SIN ABBOTT, batelier.

M. THOMAS BLAGROVE, propriétaire de la Crown Tavern.

M. THOMAS GARRAWAY, propriétaire du café Garraway's.

M. DANIEL WHITCOMBE, philosophe naturel virtuose.

UN CAPITAINE des fantassins du roi.

UN SERGENT des fantassins du roi.

UN SOLDAT des fantassins du roi.

UN HOMME avec un enfant sur le dos.

UN HOMME avec un œil peint.

OBSERVATION I

D'un corps

L'eau commençait à adhérer, des éclaboussures épaississant sur le verre.

Harry Hunt, observateur de la Société royale de Londres établie pour l'enrichissement de la science naturelle, s'arrêta pour examiner plus attentivement le changement de forme, tandis que la pluie se transformait en neige. Les doigts raidis par le froid, il essuya ses lunettes et regarda les premiers flocons se poser sur le cuir brun de son manteau.

Il mémorisa ses observations et poursuivit son chemin. Son pas déterminé le fit passer devant le nouvel hôpital Bethlehem, qui s'étirait à travers Moorfields, des taches de lumière s'échappant des fenêtres.

Il avait une charpente mince et la peau pâle d'un Londonien.

Broad Street vers le sud. Les bâtiments étroits étaient épaule contre épaule, s'appuyant les uns aux autres pour trouver de la chaleur. Épargnés par la furie du Grand Incendie, ils obéissaient à l'ancien plan.

Harry se dirigeait vers Gresham's College, la bâtisse qui abritait la Société royale, pour y rencontrer le responsable des expériences et professeur de géométrie, M. Robert Hooke.

La neige épaisse qui tombait tenait déjà malgré le sol mouillé. Le ciel du petit matin était violet, de la couleur d'une ecchymose.

Les pas de Harry résonnèrent sous l'arche qui menait à la cour carrée du collège. Dans les écuries, les chevaux s'ébrouaient et il entendait le crissement de leurs sabots. Il se dirigea vers le coin sud-est et s'arrêta à une porte.

Au-dessus de lui, une fenêtre s'ouvrit bruyamment et la tête d'un garçon apparut.

« Monsieur Hunt ! M. Hooke est déjà parti ! »

Harry porta un doigt à ses lèvres. Tom Gyles, avec une grimace de pantomime, indiqua qu'il avait compris. Ah, la discrétion est de rigueur. Mais il lança, non moins fort :

« Je viens vous voir ! M. Hooke ne souhaiterait pas qu'un étranger nous entende. »

Harry entra en utilisant sa clé et épousseta la neige sur son manteau, qui tomba sur les dalles propres du vestibule.

Peut-être le responsable des expériences était-il pris par une affaire de nature philosophique. La Société royale le maintenait occupé avec ses essais et ses démonstrations à l'intention des *fellows*. Hooke travaillait aussi comme arpenteur-géomètre pour la Cité de Londres, et construire la nouvelle ville était un emploi bien plus lucratif. Peut-être était-il parti effectuer une inspection.

Le reste du corps auquel appartenait la tête du garçon arriva, descendant l'escalier en zigzag.

Une mèche de cheveux se dressait au sommet de son crâne, le faisant ressembler à un cadran solaire hirsute.

Harry regarda derrière lui dans l'espoir d'apercevoir la nièce de Hooke, Grace. À cette heure, cependant, elle devait toujours être au lit. Un peu à contrecœur, il porta de nouveau son attention sur Tom.

« M. Hooke est parti à son nouveau pont à Holborn, pour rencontrer sir Edmund Bury Godfrey ! » Tom trépignait. « En frappant, le messenger nous a tous réveillés. »

Donc Grace ne dormait pas...

Hooke avait demandé de l'aide à Harry pour la conception d'une lampe qu'il venait d'améliorer mais dont le mécanisme d'autoremplissage faisait des siennes.

« Je reviendrai plus tard, alors, quand il en aura fini avec son affaire.

— Il vous demande de l'y rejoindre. »

Tom regarda malicieusement Harry et vit les yeux de ce dernier s'élargir, ravi du résultat de l'information qu'il venait de donner, heureux de l'avoir suffisamment retenue pour produire un effet maximum.

Harry ressentit une pointe d'anxiété. Sir Edmund avait à travers Londres la réputation d'être une présence envahissante et menaçante.

« Je vais y aller. Oh, j'oubliais... une bonne année à vous, Tom.

— À vous aussi, monsieur Hunt. Une bonne année 1678 à nous tous. »

Harry laissa le garçon derrière lui et retraversa la cour carrée.

Grace le regarda partir à travers sa fenêtre à l'étagé, observant le sillon laissé par ses bottes dans la neige.



L'odeur de poisson, de viande et de fruits en provenance du marché des Stocks. Petit déjeuner.

Près de la statue qui dominait le marché – Charles II sur sa monture piétinant la tête d'Oliver Cromwell –, Harry acheta une pâtisserie et des biscuits hollandais à un homme à moitié endormi à son étal.

La pâtisserie était trop chaude pour être mangée, et trop chaude pour être tenue. Il la fit passer d'une main à l'autre tout en marchant. Il gravit la pente graduelle de Cheapside. Passa devant l'endroit où s'était dressée la croix¹ jusqu'à ce qu'elle soit détruite par l'enthousiasme puritain. L'affaire s'était déroulée dix ans avant la naissance de Harry, et pourtant les gens continuaient d'en parler comme d'un monument – les plus pieux en profitant pour dire ce qu'ils pensaient de la Putain de Babylone.

Friday Street, Gutter Lane, Foster Lane et Old Change.

Ici, tout avait brûlé durant le Grand Incendie. Entre ces maisons de ville, ces entrepôts et ces

1. L'une des douze croix d'Éléonore bâties à la fin du XIII^e siècle dans l'est de l'Angleterre par le roi Édouard I^{er} en mémoire de sa femme, Éléonore de Castille. Associée à la tradition monarchique et catholique, elle a été détruite en 1643. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

boutiques – de brique et de pierre, conformément aux réglementations et normes post-conflagration –, il demeurait quelques espaces. Des pans de terre tristes que personne n'avait jamais récupérés, leurs ruines calcinées dispersées au fil du temps, remplacées par des ordures, des orties et de la poussière.

Des rangées de pierres étaient traînées en provenance des quais, les plus grosses mettant des jours à atteindre leur destination. La cathédrale les attendait, sa cage thoracique et son ventre à ciel ouvert. Autour d'elle gisaient d'autres pierres, des briques, de la terre et des morceaux de charpente. Tels des organes qui lui auraient été arrachés plutôt que des matériaux utiles à sa reconstruction.

De l'endroit où s'était trouvée l'arche de Newgate, avant que l'incendie ne la détruise également, Harry longea l'allée sinueuse de Snow Hill, glissant et tombant presque, puis il se dirigea vers Holborn Hill.

Il essuya les dernières miettes de pâtisserie sur ses doigts et porta son attention sur un biscuit.

Il était au pont de Holborn, qui enjambait la Fleet River.



« Hé! Pas un pas de plus! »

Un vieil homme portant un manteau de cocher émergea de la porte du Three Tuns et arrêta Harry d'une main peu ferme. Son visage était un vernis craquelé sous un montero élimé. La laine

du couvre-chef était trempée et retombait sur ses épaules. Malgré son âge, il semblait coriace et était bien plus large que Harry.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda Harry d'un ton aussi professionnel que possible en essuyant des miettes de biscuit sur son menton.

— Une découverte. Pas vos affaires !

— Si c'est sir Edmund Bury Godfrey qui a fait la découverte, je suis censé le rencontrer. M. Robert Hooke accompagne le juge, n'est-ce pas ? »

L'homme, un connétable de la garde, lui lança un regard noir.

« Je suis M. Harry Hunt, observateur de la Société royale et assistant de M. Hooke », ajouta Harry avec grandiloquence.

D'un rapide geste du pouce, le connétable lui indiqua la rivière.



Robert Hooke avait façonné cet endroit, supervisant le redressement, l'approfondissement et l'élargissement de la Fleet River. Il avait fallu quatre années de difficultés et de désastres : le lit de la rivière avait dû être de nouveau dragué après des inondations, le poids des berges avait brisé les quais, piles et fondations en bois, les eaux souterraines avaient balayé les écluses et les évacuations. Les déchets des abattoirs et des maisons avaient continué de se déverser, et la pluie avait charrié les décombres laissés par le Grand Incendie.

Au moins, c'était fini. Bien plus onéreux que ce que la municipalité avait envisagé, le canal de

la Fleet River était le plus gros projet de reconstruction du nouveau Londres. Le chemin jusqu'à la Tamise était désormais élégant avec ses quais pavés, et les bateliers dans leurs bachots pouvaient naviguer jusqu'au nouveau pont de Holborn.

Avant, ses principaux utilisateurs avaient été des chiens morts qui flottaient – leurs cadavres se cognant et se renflant dans la mort comme ils l'avaient fait dans la vie. En amont, la Fleet était semblable à ce qu'elle avait toujours été : un fossé limoneux aux berges boueuses. La rivière disparaissait dans la colline sous une arche, une énorme grille en fer retenant les ordures de Turnmill Brook.

Hooke était abrité sous la travée du pont. Harry reconnut aisément sa silhouette voûtée, la déformation de son dos diminuant ce qui aurait été une grande stature. Sans sa perruque, ses cheveux pendouillaient sur son grand front et collaient à son menton pointu, et des gouttes de rosée se formaient au bout de son long nez aux narines bordées de rouge. Il portait son manteau préféré, qui était de couleur grise.

Ses yeux argentés et protubérants accueillirent l'arrivée du jeune homme, mais il ne lui dit rien.

À côté de lui, se tenant par contraste étonnamment droit, il y avait un grand homme impressionnant qui portait un long manteau en camelot noir, des gants en cuir noir et un grand chapeau noir. Une épée dans un fourreau noir ressortait derrière lui. Sa perruque, également noire, enveloppait sa grosse tête et retombait sur ses épaules. Une unique pointe d'ostentation : une bande de

tissu doré qui encerclait le chapeau atténuait sa sévérité puritaine.

Sir Edmund ressemblait, songea Harry, à un grand corbeau inquisiteur.

Harry sauta du muret qui bordait le quai et glissa sur la berge. La Fleet River s'écoulait telle une matière visqueuse sur la boue, érodant la neige et laissant un bord propre et givré.

Hooke se contenta de pointer le doigt sous le pont. Vers le nord, loin des nouveaux quais du canal. Le long des vieilles rives boueuses qui étaient restées intactes.

Harry passa devant les deux hommes, franchit l'ombre de l'arche et retrouva l'éclat de la neige qui tombait.



Sa réaction ne fut pas digne d'un nouveau philosophe de la Société royale. Harry s'employa à être plus calme, plus détaché, comme M. Hooke voudrait qu'il soit.

Un garçon mort, nu, âgé de deux ou trois ans, gisait sur le flanc dans la boue. Le dos recourbé, le menton baissé, les bras et les jambes repliés contre son corps.

La neige tombante adoucissait son contour, donnant l'impression qu'il était sorti du sol. Digéré puis expulsé.

« Une bonne année à vous, Harry », lança Hooke d'un ton ironique.

Ce dernier le talonnait désormais, la boue sous la neige aspirant ses chaussures. Comme il avait

un rhume, sa petite voix nasale peinait à franchir les glaires qu'il avait au fond de la gorge.

Sir Edmund les suivit de l'autre côté du pont. Son long visage à la mâchoire ferme était de la couleur de la viande crue, et ses lèvres étaient si minces que sa bouche ressemblait à une incision. Sa peau, avec ses rides et ses veines éclatées, trahissait une vie au grand air.

« M. Hooke m'a fait votre description, déclara sir Edmund sans attendre que l'intéressé se livre aux présentations de rigueur. Je suis déjà impressionné. »

Sa voix résonnait de son diaphragme et Harry eut l'impression de sentir et entendre à parts égales. Il était rare qu'un homme de si haut rang vous adresse une flatterie. Il se demanda dans quels termes Hooke l'avait décrit.

« Harry était mon apprenti, mais il est désormais indépendant, précisa Hooke. Au travail, sir Edmund ? »

Hooke se pencha près du corps.

« C'est un pêcheur qui a fait la découverte, expliqua-t-il à Harry. En cherchant des anguilles, à ce qu'il dit. Ça doit être un oiseau de nuit pour faire ce métier. »

— Les anguilles ont tendance à ne pas bouger pendant la journée », affirma Harry en ravalant sa salive.

Il tenta de contrôler le tremblement qui avait commencé dans sa cuisse gauche, espérant que les hommes plus âgés l'attribueraient au froid. La vapeur dans l'air indiquait qu'il avait le souffle court.

« Il y a des marques inhabituelles, déclara Hooke sans rien remarquer, concentré sur le garçon.

— Le pêcheur d'anguilles, ajouta sir Edmund en ôtant ses gants, a couru donner l'alerte, mais il ne peut pas se résoudre à revenir. Il se terre au Three Tuns. »

Le juge tira de sa poche un carnet noir à reliure de cuir, ainsi qu'une plume et un encrier portatif.

« Un crime blasphématoire », dit-il avant de se frotter la bouche.

Harry remarqua que sir Edmund avait l'*orbicularis oris* qui se contractait, une fibre musculaire qui lui tirait sur la lèvre inférieure.

Tremblant toujours lui-même, mais soucieux des préceptes de la Société royale – et de Robert Hooke, qui était autrefois son maître –, Harry se pencha pour épousseter les flocons sur le corps.

La peau du garçon, aussi pâle que la neige dans laquelle il gisait, ne montrait aucun signe de dégradation.

Ses yeux, toujours grands ouverts, avaient des iris d'un bleu singulier qui tirait vers l'indigo.

L'œil conservait la dernière image qu'il avait vue, avait entendu dire Harry. Mais lorsqu'il plongeait son regard dans ceux-ci, il ne vit que son propre reflet.

« Les yeux ne sont pas remplis d'air pestilentiel, observa sir Edmund. Il est mort récemment.

— Pas récemment », le corrigea Hooke.

Il vit le regard perplexe du juge mais n'offrit pas plus d'explications. À la place, il appuya le bout de son doigt sur sa narine droite et expulsa de la morve par celle de gauche, la dirigeant vers la rivière.

« Qu'est-ce que ce rectangle sur lui ? demanda Harry en regardant une zone sur la partie supérieure des côtes où la neige était plus fine.

— Une lettre a été laissée, répondit Hooke.

— Je l'ai », déclara sir Edmund en la tirant de son manteau. Elle était petite et son sceau en cire noire avait été brisé. « Je l'étudierai plus tard, au chaud. »

Il remplaça la lettre hors de leur vue.

Hooke saisit le bras de Harry pour qu'il ne pose pas au juge la question qu'il s'apprêtait à poser.

Au lieu de quoi, Harry épousseta plus de neige, roula le garçon sur le dos et lui écarta les bras pour mieux voir.

« La cause du décès est assez facile à lire.

— Immédiatement explicable, convint Hooke.

— Alors ? Comment est-il mort ? leur demanda sir Edmund.

— Vous avez vu ces petites marques de perforation sur le corps ? » Hooke désigna l'intérieur du haut des jambes. « Chacune accompagnée d'une inscription à l'encre.

— Oui. Les lettres à côté de chaque trou sont remarquablement nettes.

— Ces trous qui s'enfoncent profondément dans la peau, poursuivit Hooke, jusqu'aux artères iliaques, montrent que des tubes creux ont été insérés. Leur diamètre est similaire à la tige d'une plume d'oie. Ces ouvertures sont au nombre de quatre, et elles ont servi à le vider de son sang. »

Sir Edmund fit la moue, puis prit une note dans son carnet.

Hooke inspecta ce qui était inscrit à côté de chaque orifice.

« Un corps vivant, lorsqu'il est transpercé, cherche à juguler le saignement. Le sang adhère à la blessure et s'épaissit grâce à la coagulation. Perdre trop de sang cause la mort car le corps perd sa chaleur, et il se produit un déséquilibre des éléments et des humeurs. »

Il se déboucha bruyamment l'autre narine, ce qui semblait l'aider à réfléchir.

« Quand l'action du cœur a cessé, l'écoulement du sang s'interrompt. La texture de la peau de ce garçon est semblable à du papier. Et celle de la chair en dessous, avec la présence de ces orifices, révèle que tout son sang a été prélevé.

— Son cœur s'est affaibli, puis s'est arrêté avant de pouvoir expulser plus de sang par ces trous, dit sir Edmund, montrant qu'il avait compris. Mais alors, comment le reste du sang a-t-il été pris ? »

Harry réfléchit un moment.

« En créant un espace de Torricelli, le vide encourageant le sang à s'écouler. »

Hooke le regarda, satisfait.

« Pourquoi avoir pris tout son sang à ce garçon ? » leur demanda sir Edmund.

Hooke haussa les épaules, faisant s'agiter son dos voûté.

« Ces trous montrent des signes d'insertions répétées. Ces inscriptions sur le corps indiquent quand. »

Ils observèrent les quatre trous, à côté desquels se trouvaient des dates.

« Le plus ancien date d'il y a près d'un an, déclara Harry en déchiffrant l'inscription *15 févr. 1676/77*.

La personne qui les a inscrites observe l'ancien calendrier¹. »

Hooke dessina un cercle avec le bout de son doigt autour de chaque trou.

« Ils ne montrent aucun signe de cicatrisation.

— Il a été préservé pendant peut-être un an, déclara Harry.

— Aucun signe de congélation ni d'embaumement.

— Une fois encore, un espace de Torricelli, monsieur Hooke. Un vide empêchant le pourrissement.

— Pourquoi, cependant, ce besoin de sang ? demanda sir Edmund en écrivant rapidement dans son carnet. C'est du papisme, je vous le dis. »

Hooke le regarda avec indulgence.

« Vous nous entraînez où nous ne souhaitons pas nécessairement aller. Rien ici n'est un signe de catholicisme. »

L'expression de sir Edmund s'endurcit et il fit claquer ses gants.

« Perfusion ? suggéra Harry, en partie pour faire plaisir au juge.

— Dans quelqu'un d'autre, Harry ? Nos essais à la Société royale ont trop souvent été des échecs.

— M. Coga a très bien accepté le sang d'un agneau.

— Il n'en a reçu que de petites quantités. D'ailleurs, il voulait recommencer la procédure,

1. Le calendrier grégorien n'ayant officiellement remplacé le calendrier julien qu'en 1752 en Angleterre, il était auparavant fréquent que deux années soient indiquées pour respecter le calendrier « ancien style » et « nouveau style ».

pensant qu'il bénéficiait d'un pouvoir symbolique, que le sang de l'agneau était le sang du Christ, tout comme le Christ est l'Agneau de Dieu.» Hooke esquissa un sourire ironique. « Son zèle religieux l'a peut-être protégé. Mais d'autres perfusions se sont terminées dans la douleur et la tragédie. Dans de nombreuses autres personnes, alors, Harry ? En petites quantités ? »

Hooke, ignorant l'expression irritée du juge, s'adressait à Harry avec un air professoral, tel un enseignant parlant à son élève préféré.

L'irritation de sir Edmund était un masque qui dissimulait son dégoût. La façon dont ce garçon était mort lui répugnait, et il n'avait jamais rencontré de personnes qui discutaient de tels phénomènes aussi *affectueusement* que ces deux hommes. Même les plus vils chirurgiens qu'il connaissait feignaient au moins la délicatesse et le respect.

Mais il ne doutait pas qu'ils lui seraient utiles.

« Le pape Innocent VIII, proposa-t-il, lorsqu'on lui a injecté le sang de jeunes garçons pour le rajeunir, a reçu du sang catholique. Il n'en aurait pas accepté un autre.

— Le projet a échoué, observa Hooke dédaigneusement. Il est mort peu après. »

Sir Edmund grogna et serra un poing.

« Élisabeth Báthory se baignait dans le sang de ses victimes pour conserver sa jeunesse.

— Elle était calviniste », répliqua Hooke.

Harry se concentrait sur le corps, évitant leur débat. Il essuya la neige qui était tombée avec le côté de sa main. Sur le torse du garçon, il y

avait de petites éclaboussures, blanches, presque transparentes.

Il en gratta une et elle se désintégra en paillettes sous son ongle.

«Cire de bougie, annonça-t-il. En dessous, la peau est intacte. La cire a goutté après son décès.

— On a travaillé sur lui de nuit? se demanda Hooke en s'accroupissant à côté de Harry. Ou dans un endroit sombre. Une bougie posée sur ses côtes pour fournir de la lumière.» Il observa attentivement la cire. «C'est de la cire d'abeille blanchie. Un luxe pour la plupart des gens.

— Des bougies liturgiques!» Sir Edmund les regarda d'un air triomphant. «Pratiques catholiques!

— Ces bougies ne sont pas uniquement utilisées pendant la messe», objecta Hooke.

En tentant péniblement de la dissimuler, sir Edmund ne parvenait qu'à leur montrer son irritation. Il désigna la neige sur le sol.

«Vous voyez cette curieuse absence d'empreintes?

— Rien que les nôtres, et celles du pêcheur d'anguilles, convint Harry. Les siennes sont nettes. Il s'est arrêté à bonne distance du corps.

— Il n'a pas eu le cran de se rapprocher quand il a compris ce qu'il avait découvert, déclara sir Edmund. Comment ce garçon est-il arrivé jusqu'ici? Certainement par la rivière.

— Il n'y a pas de traces dans la boue en direction de la Fleet», répliqua Hooke.

Le juge regarda autour d'eux.

«La chute de neige a recouvert la boue à proximité du corps. Toutes les empreintes ont disparu.

— Vous vous faites l'avocat du diable. » Hooke désigna les taches sur leurs jambes. « Nous laissons de profondes empreintes. De tels enfoncements n'ont pas pu être comblés.

— Nous sommes suffisamment près de la Tamise pour que le flux et le reflux de ses marées arrivent jusqu'ici. La montée de l'eau a effacé les empreintes... ? »

L'intonation de sir Edmund trahissait son manque de conviction.

« La marée monte, mais doucement, et nous sommes proches de la morte-eau, pendant le premier quartier de lune, quand le niveau de la rivière ne monte pas beaucoup », lui expliqua Hooke.

Sir Edmund regarda à travers la surface trouble de la Fleet.

« Il n'y a pas de traces de frottement d'une quille de bachot. Le garçon n'a pas été jeté du quai, car il est trop loin du mur. Il n'a pas non plus été jeté du pont. » Il remua avec gêne. « Tout doit avoir une cause, et laisser une preuve de celle-ci. Un assassin peut dissimuler la raison de son crime, pourtant, à l'examen du corps, la manière de tuer et de se débarrasser du cadavre est toujours apparente. »

Un peu plus loin sur la berge se trouvait la grande boîte d'appâts du pêcheur d'anguilles. Des cordes y étaient attachées pour qu'il la transporte sur son dos. En s'en approchant, Harry vit qu'elle était pleine de lamproies. Leurs bouches en ventouse grimaçaient bêtement vers lui. Une pellicule de vase recouvrait leur corps.

« Il voulait en attraper beaucoup, avec autant d'appâts. »

Ils repassèrent sous le pont et grimpèrent sur le quai.

« Ici, dans cet endroit public... ce n'est pas le fruit du hasard. » Sir Edmund regarda de nouveau la berge. « Ce garçon a été victime d'un meurtre complexe. »



Le juge demanda au vieux connétable d'aller chercher le pêcheur d'anguilles au Three Tuns.

Avec sa bouche trop grande et ses yeux dénués d'expression, l'homme ressemblait aux poissons qu'il pêchait. Il avait une barbe épaisse qui lui montait jusqu'aux pommettes. Ses bottes et ses mains étaient couvertes de la boue de la berge.

Il leur annonça qu'il s'appelait Enoch Wolfe.

« Vous rappelez-vous autre chose que ce que vous avez dit à sir Edmund ? lui demanda Hooke. Y avait-il alors ici quoi que ce soit qui n'y est plus maintenant ? Pas d'esquif ? Pas de bachot ? »

Wolfe secoua la tête.

« Rien que la nuit et la pluie, répondit-il. À la place du jour et de la neige. »

Il jeta un coup d'œil à sir Edmund pour que celui-ci confirme qu'il devait répondre aux questions de cet homme difforme à l'allure étrange et de son jeune collègue. Il connaissait bien le juge – qui ne le connaissait pas ? –, mais qui étaient ces deux personnages qui l'accompagnaient ?

Sir Edmund, avec un grognement, confirma.

« Personne sur le pont, ni près de l'eau, ni sur le quai ? demanda Hooke.

— Juste moi, mes lamproies et les anguilles que je cherchais à attraper », déclara Wolfe.

Convaincu qu'il n'avait rien de plus à révéler, sir Edmund fit promettre au pêcheur d'anguilles de garder le silence sur sa découverte.

« Où pouvons-nous vous trouver, monsieur Wolfe, au besoin ? » demanda Harry.

L'homme fit un geste vague en direction de l'ouest.

« De l'autre côté du pont. Allez à Alsatia. Tout le monde me connaît là-bas.

— En effet, je vous y ai vu, déclara sir Edmund.

— *Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais il les a précipités dans les abîmes de ténèbres.* »

Wolfe esquissa un sourire malicieux, qui disparut aussi vite qu'il était apparu.

« Nous sommes, chacun d'entre nous, plus bas que les anges », le réprimanda sir Edmund.

Wolfe s'éloigna, sa silhouette s'estompant dans la neige qui tombait.

« Nous n'avons aucun espoir qu'il garde le silence, déclara sir Edmund en essuyant ses fines lèvres. J'ai besoin de temps pour prévenir mes informateurs, afin d'apprendre ce qu'on dit en ville. Si le garçon vient d'une famille aimante, je suis désolé pour elle. »

Ils s'abritèrent dans l'embrasement de la porte de la taverne. Le connétable se tenait, morose, sous la neige, son rang l'obligeant à affronter les éléments. Même s'il se sentait un peu coupable de l'avoir délogé, Harry ne proposa pas d'échanger sa place.

« J'ai besoin d'un examen plus poussé de ce garçon, déclara sir Edmund. À la prison de Fleet ? Ce serait pratique là-bas.

— Mes outils sont à Gresham's College, répliqua Hooke. Mais je ne peux pas garantir la participation de la Société royale. Je ne suis que le responsable des expériences. Vous aurez besoin de la permission du président.

— Vous avez les compétences nécessaires pour disséquer le corps ?

— J'ai étudié sous l'égide du Dr Thomas Willis, et je l'ai assisté dans son travail chirurgical et chimique, répondit Hooke, piqué par la question du juge. Je suis tout à fait capable d'effectuer une autopsie.

— Parfait. Ce serait plus discret à Gresham's. Je ne vais pas encore divulguer la découverte. Prendre le sang d'un si jeune enfant est contraire à la religion. D'après moi, c'est un signe de papisme. Si la rumeur se propage, la foule ajoutera son propre vernis à l'affaire.

— Seuls les crédules se laisseraient influencer, remarqua Hooke.

— Le but pourrait être d'influencer précisément ces personnes-là ! répondit sir Edmund, une fois de plus irrité par la pique grossière de Hooke.

— Nous ne divulguerons rien », promit ce dernier.

Sir Edmund l'attrapa par le coude.

« Avez-vous le moyen, au collège, de le conserver ? Vous devez le faire vite, avant qu'il se dégrade. »

La question surprit Hooke, qui répondit d'une voix soupçonneuse.

«Je peux conserver le garçon. La pompe à air est la propriété de M. Boyle, et non celle de la Société. Puisqu'il est en train de rédiger ses doutes et paradoxes physico-chimiques, il n'en a pas besoin pour le moment. Mais je n'effectuerai aucune dissection sans l'autorisation de notre président, le vicomte Brouncker.»

Il repoussa d'un haussement d'épaules la main de sir Edmund.

«Je crois qu'à vous deux vous parviendrez à expliquer ce meurtre, affirma sir Edmund, sa voix profonde soulignant sa confiance. Votre connaissance du sang et du vide nous aidera grandement à trouver l'assassin de cet enfant.»

Il les quitta soudainement et réquisitionna un tombereau. Son propriétaire, tout d'abord hostile, se montra vite accommodant.

«Sir Edmund est persuasif, observa Hooke.

— Vous vous êtes laissé plus volontiers contraindre.

— Certes, même si je trouve le juge difficile. C'est comme se frotter à du papier de verre. Pourquoi insiste-t-il pour que le garçon soit conservé ?

— En vérité, je ne saurais le dire, monsieur Hooke.»

L'intéressé observa d'un air anxieux la scène près de l'eau, la Fleet River qui s'écoulait à côté d'eux, et à côté du corps du garçon, tandis que la neige ne cessait de les recouvrir.

«Sir Edmund veut un mobile catholique à ce meurtre. La découverte de ce garçon pourrait nous entraîner dans des mers insondables. Nous devons veiller à nous concentrer uniquement sur

les faits de la nature, et à ne recevoir que leur image, tels qu'ils sont.»

Il s'essuya le nez avec la manche de son manteau.

Harry acquiesça d'un air pensif.

«Vous devez retourner au chaud, monsieur Hooke. Sinon, nous allons avoir un deuxième décès. Sir Francis Bacon est mort après avoir tenté de conserver un poulet dans la neige.

— Vous avez absolument raison, Harry.» Le nez pris de Hooke donnait l'impression qu'il parlait à travers de la mélasse. «Retournons au collège.

— Je vais vous y retrouver. Mais j'ai quelque chose à faire d'abord.»

Tandis qu'il regardait la colonne vertébrale tordue de Hooke et entendait s'éloigner sur le quai sa respiration sifflante et ses reniflements, Harry se demanda jusqu'où il serait disposé à aider. Hooke vivait pour sa philosophie naturelle et pour le développement de celle-ci. Son temps était déjà suffisamment compté comme ça.

Il attendit que Hooke soit assez éloigné et laissa finalement son corps réagir à la découverte du garçon assassiné. Il vomit son petit déjeuner puis ramassa une poignée de neige pour s'ôter le goût amer de la bouche. Après quoi il en poussa du pied pour recouvrir la pâtisserie et les biscuits non digérés.

«Allez à Gresham's College, monsieur Hunt! lança sir Edmund. Mon homme de confiance livrera le garçon. Je vous y rejoindrai plus tard, pour voir comment il est conservé.»

OBSERVATION II

De la libération

Autrefois résidence des monarques, la Tour de Londres était désormais une prison.

Le comte de Shaftesbury regarda en direction de la pièce qui avait été sa cellule. Une fenêtre parmi un alignement de nombreuses autres.

Il descendit les marches en bois, traversa la maison des Joyaux et longea les ruines de la grande salle.

Shaftesbury posa la main sur le mur et observa la neige qui tombait. Les flocons voletaient autour de lui au gré du vent. Il pencha la tête en arrière et ouvrit la bouche, savourant le goût, le picotement délicat, chaque fois que l'un d'eux fondait sur la chaleur de sa langue.

Un hallebardier au visage inexpressif lui fit signe d'avancer, devant les magasins où étaient entreposés les munitions, les cordes, les mâts et le matériel de pêche.

Shaftesbury avait été chancelier de l'Échiquier. Puis lord-chancelier. Puis premier lord du Commerce. Avec quelle rapidité il avait perdu la faveur du roi.

Après avoir été l'auteur d'un pamphlet déclarant que la prérogative royale devait être restreinte, il avait été accusé d'outrage au Parlement – même si le roi avait prorogé celui-ci pendant plus d'un an.

Il franchit le portail du mur intérieur, puis atteignit la tour Wakefield, et la Watergate. Il traversa la tour St Thomas.

Son pamphlet affirmait également que c'était au Parlement de décider de l'héritage royal.

Le frère du roi, le duc d'York, était héritier du trône. York était ouvertement catholique, ce qui semait la confusion chez ceux qui restaient fidèles à la Couronne et à la tradition, mais qui craignaient que sa religion ne leur soit imposée.

Un autre hallebardier hissa la dernière herse.

Shaftesbury avait résisté au serment de Danby, qui réclamait de toutes les personnes au pouvoir qu'elles déclarent que toute opposition au roi était un crime.

Il ne pouvait accepter que la liberté et la propriété du peuple soient soumises au bon plaisir de la Couronne. Ça allait à l'encontre de la *Magna Carta Libertatum*. Ça faisait de l'autorité du roi une autorité absolue, balayant les limitations qui lui avaient été imposées lors de sa restauration dix-huit ans plus tôt, de même que tous les acquis du Parlement après les guerres.

Les arguments de Shaftesbury gagnaient en popularité dans la Chambre des lords comme dans la Chambre des communes. Le roi avait perçu la menace.

Shaftesbury avait dû passer un an à la Tour avant d'exprimer de la contrition. Son entêtement

lui avait valu de rester longuement derrière les barreaux, mais il n'était pas brisé.

Le moment était venu : il avait des choses à faire qui ne pouvaient être accomplies depuis une cellule de prison.

Il atteignit le quai.

Un carrosse noir à quatre chevaux l'attendait. Son cocher portait un manteau en peau de mouton huilée pour se protéger des intempéries. Le bois de la voiture, vernis et lustré, renvoyait l'image de Shaftesbury. Un long visage aux lèvres charnues et au menton étroit, des bajoues qui étaient devenues plus apparentes au cours de son emprisonnement. Un manteau vert bouteille qui effleurait la neige quand il marchait.

Shaftesbury n'avait pas perdu son année. Il avait réfléchi. Il avait débattu avec lui-même. Tout d'abord pour mettre de l'ordre dans ses pensées, autant que pour tuer le temps. Par la suite, quand la raison, la méthode et l'objectif s'étaient unis pour former un plan que lui-même avait trouvé convaincant, c'était devenu sa motivation. Son inspiration.

Il se pencha en arrière, leva la main et donna un coup de poing à son reflet. Le bruit fit sursauter les chevaux, leurs sabots battant la neige.

Désormais, ses derniers doutes s'étaient évanouis.

Une fissure dans le vernis et un renforcement dans le bois.

Le cocher apaisa les chevaux, produisant des sons doux pour les calmer. Il ne tenta pas de dissuader son employeur de s'en prendre à nouveau

au carrosse. Ce n'était pas son rôle. Ce n'était pas sa voiture.

Shaftesbury leva sa main endolorie à cause du coup pour s'excuser auprès du cocher. Il sourit, autant à part lui qu'à son homme de confiance.

La portière s'ouvrit en grand. Un bras jaillit de l'intérieur pour l'aider à monter.

Il s'installa sur le siège molletonné, savourant l'odeur de sa propre voiture.

La fenêtre était constituée d'une plaque de fer-blanc ajourée. Quand le carrosse démarra en faisant une embardée, il posa une main contre sa froideur pour la stabiliser et mieux voir. À travers les points de lumière, il distingua la tour du Lion qui rétrécissait. Il chercha à percevoir les sons de la ménagerie royale mais n'entendit que le bruit des sabots tandis que ses chevaux s'échinaient à ne pas glisser.

Les animaux restent alors que je m'en vais, songea-t-il, éprouvant de la pitié pour eux.

Il se détourna de la fenêtre en fer-blanc et regarda en direction de la personne qui l'accompagnait.

Une femme dans un long manteau bleu foncé au motif complexe. Elle paraissait avoir environ trente ans, sa beauté n'était pas encore passée, même si c'était peut-être difficile à dire avec sa poudre et son fard.

Le regard de Shaftesbury la fit tressaillir et elle recula contre le capitonnage pour maintenir de la distance entre eux. Il avait le genre de regard qui vous transperçait autant qu'il vous voyait.

« Ce jour de libération marque le début de ma vengeance », dit-il.

Les yeux de la femme se mirent à briller tandis
que les larmes y montaient.

Il la gifla.

La marque laissée par sa main était nette.

Une empreinte rouge sur sa joue.

OBSERVATION III

De la perfusion

Les murs jaune vif du salon de Robert Hooke formaient un contraste saisissant avec la vue par la fenêtre, le ciel humide gris ardoise au-dessus de Bishopsgate et l'anémie de la neige qui tombait.

D'autres couleurs fortes se battaient pour prendre le dessus. Un tapis pourpre s'étalait entre les pieds des chaises bleues. Leurs coussins orange en gros-grain importé détonnaient par rapport au rouge cerise de la table. Aux fenêtres étaient suspendus des rideaux en velours violet qui atteignaient le sol. Une robuste doublure renforçait leur étoffe pour les soirs où Hooke avait besoin d'une complète obscurité. Un vase de roses de Noël, placé au centre de la table par Mary Robinson, la gouvernante, ajoutait des touches de blanc et rose vifs.

Ne craignant jamais d'être le sujet de son propre *experimentum crucis*, Hooke avait choisi ces couleurs pour leur effet médicinal, afin de nourrir sa frêle charpente. Quand il avait travaillé avec Harry à la construction d'un modèle réduit de machine volante, il avait suggéré qu'une telle

stimulation rétinienne pourrait limiter l'étouffement de ses nerfs et décourager la bile noire.

Et bientôt Hooke avait demandé à Tom Gyles d'arracher la vieille natte en jonc et de repeindre la table et les lambris. Il avait envoyé Mary chercher le tapis à Bloomsbury. Hooke avait lui-même choisi le papier peint, acheté chez un tapissier de Whitehall.

En revanche, tout dans l'apparence de Hooke était terne. Il s'assit près du feu, tentant de se réchauffer après être rentré de la Fleet et avoir retrouvé ses appartements à Gresham's College. Sa peau était blême et sans éclat. Ses cheveux grisonnants, qui avaient tendance à tomber, étaient attachés en arrière au moyen d'un ruban couleur charbon. Ses yeux argentés, qui n'étaient jamais immobiles, parcoururent les objets dans le salon.

La pièce lui servait également de laboratoire. Des plans et des constructions destinés à ses démonstrations lors des réunions hebdomadaires de la Société royale recouvraient la table derrière lui. Son journal, qui détaillait sa vie très occupée et comportait des observations météorologiques, des considérations sur l'état toujours précaire de sa santé et les médicaments utilisés pour l'améliorer, sur ses finances et ses cogitations expérimentales, était ouvert dessus, à côté de son microscope et de sa machine à calculer. Quand Gottfried Leibniz avait montré sa propre machine à calculer aux *fellows* de la Société royale, Hooke avait déclaré qu'il pouvait en fabriquer une avec un dixième des composants, qui mesurerait un vingtième de la taille. Et il l'avait promptement fait.

Un meuble doté d'une vitrine en verre contenait sa collection de fossiles, les traces de créatures depuis longtemps disparues de la Terre. Nombre d'entre eux provenaient des falaises proches de sa maison d'enfance sur l'île de Wight, d'autres d'excavations effectuées pour construire des bâtiments à Londres, donnés par des ouvriers qui connaissaient ses intérêts.

Il y avait des horloges partout, la plupart éventrées, leurs entrailles déversées comme si Hooke avait disséqué la grande complication du temps lui-même.

Des piles de livres s'élevaient du sol telles des stalagmites, avec des centaines de feuilles volantes insérées à l'intérieur, comportant les notes de Hooke rédigées d'une écriture minuscule. D'autres ouvrages recouvraient les étagères qui bordaient tout un mur.

Tous ses outils – scies de tailles diverses, étaux, crampons, pinces (dont une avec un joint double allongé inventée par Hooke lui-même), tournevis, perforateurs, clés et tenailles – étaient disposés sur un grand panneau. Chacun à sa place, soit suspendu à un clou, soit sur une petite étagère.

Cet ordre n'était pas leur état naturel. Harry avait conçu le système quand il était l'apprenti de Hooke. Leur discipline temporaire était due au rangement effectué la veille au matin par son remplaçant, Tom Gyles.

Une porte menait à la tourelle d'observation de Hooke, qui abritait une paire de ses plus grands télescopes et séléoscopes. Harry avait l'habitude de s'y asseoir avec Hooke, tous deux enveloppés dans des couvertures, sirotant du chocolat chaud.

C'était désormais Tom qui apprenait les mystères des constellations, le nom des étoiles et des planètes, et les attractions mystérieuses entre elles. Le garçon, qui n'avait que dix ans et était déjà apprenti, était assis parmi les affaires de Hooke, gâchant du plâtre dans le but de fabriquer une maquette de la surface de la lune. Il rêvait d'explorer les océans et ne se lassait jamais de discuter avec son maître des mathématiques de la navigation, des problèmes de longitude, de la déclinaison magnétique et de la conception d'une horloge pour avoir l'heure en mer.

« Je vais souffler de l'air à travers le plâtre par en dessous avant qu'il ait pris, pour imiter les cratères », expliqua Tom à Harry, le front tout maculé de plâtre.

Harry repensa avec une nostalgie troublante au temps qu'il avait passé à cette table, ou accroupi sur le même pan de sol qu'occupait désormais Tom. Modelant, sculptant, soudant, collant. Désormais, il venait sur invitation, et les outils qu'il connaissait si bien lui semblaient subtilement altérés.

Il avait son propre atelier, ses propres outils, sa propre méthode de taxonomie et de rangement.

Visible par l'embrasure de la porte, Grace se tenait dans la cuisine. Elle regardait Mary dépouiller un lièvre en tirant avec son avant-bras. La peau glissa de l'animal, un fourreau de fourrure à doublure rose. Un bruit de déchirement satisfaisant accompagna son geste.

Elles discutaient à voix basse, riant souvent, mais Harry distinguait à peine leur conversation. Grace avait l'habitude de parler derrière sa main,

il était donc impossible de deviner le sujet qui les occupait.

« Comment vont les ressorts, monsieur Hooke ? » demanda Harry en regardant subrepticement Grace.

La nièce de Hooke était trop sublime pour lui. Sir Thomas Bloodworth, maire de Londres à l'époque du Grand Incendie, l'avait voulue pour son fils, jusqu'à ce qu'elle le refuse. L'amiral sir Robert Holmes, gouverneur de l'île de Wight et bourreau de la flotte hollandaise, entretenait également une affection.

« Votre papier sera-t-il prêt ? » ajouta Harry.

Une éducation onéreuse financée par son oncle, et les manières d'une lady. Pas de place dans ses pensées pour un modeste observateur.

Hooke lui adressa un grognement.

« J'espère l'avoir bientôt dans *Philosophical Transactions*. »

Sur la table, il y avait un support en bois. Un ressort en cuivre qui s'enfonçait dans une griffe y était suspendu. Une pile de poids était posée à proximité.

« Je réfléchis au comportement de l'air, qui est semblable à celui d'un ressort, déclara Hooke. Un homme pourrait voler sur l'extrémité d'un ressort sonore. Je suis trop embourbé dans la fantaisie. Je suis comme un estropié qui gravit un escalier, ma progression est lente et douloureuse à observer.

— Et le monde s'en mêle, comme d'habitude. L'homme de sir Edmund sera bientôt ici avec le garçon.

— Oui, oui, dit Hooke. Approchez-vous du feu, Harry. Mary m'a préparé une infusion d'herbe

à chat pour combattre mon rhume. J'ai du vin à la limaille de fer quelque part. Pas étonnant que ma compréhension de ce monde progresse lentement. Mes maux de tête et l'expulsion de sécrétions signalent-ils un étiolement de mes facultés ? »

Prenant place près du feu, à côté de l'endroit où ses chaussettes trempées étaient déjà accrochées, Harry s'arrangea habilement pour que Hooke ne s'étende pas plus sur ses souffrances en proposant de rédiger un compte rendu de la découverte du garçon au bord de la Fleet River.

« On nous posera des questions pertinentes si jamais il y a un procès. »

Hooke envoya Tom à la fenêtre, lui demandant de surveiller l'arrivée de l'homme de sir Edmund. Le garçon porta précautionneusement la planche avec sa section de surface lunaire et un tube dans lequel souffler. Le plâtre commençait à durcir.

Hooke vida la casserole de liquide vert dans un bol. Celui-ci avait une ébréchure sur le bord, qu'il évita. Il ne lui serait pas venu à l'esprit de le remplacer. Il inhala la vapeur à pleins poumons avant d'avaler l'herbe à chat.

« Cette potion ressemble aux mucosités qu'elle cherche à drainer, Harry. Une heureuse coïncidence de signatures qui est de bon augure ! »

Harry, dont les vêtements étaient toujours humides, aurait apprécié de s'en voir offrir au moins une gorgée.



Hooke était assis avec son herbe à chat et fixait le plafond. Il ne voyait pas des poutres et du plâtre mais, à la place, se représentait de la boue, de la neige et le corps du garçon.

« Que savons-nous sur le sang ? »

— Prélever le sang si complètement est une entreprise difficile, répondit Harry. L'injecter dans quelqu'un d'autre l'est encore plus.

— Ça exige une connaissance du sang, et du trajet qu'il parcourt dans le corps. De sa circulation, sa pulsation, le tissu de ses conduits, sa coagulation poisseuse et les méthodes pour empêcher qu'il adhère. Des plumes d'oie, des tubes capillaires et des entonnoirs.

— Arthur Coga, l'homme qui a reçu du sang d'agneau, a survécu.

— Le Pr Denis, médecin du cousin du roi, a placé le sang d'un veau dans un homme qui avait souffert de frénésie. L'homme a expulsé de l'urine noire, puis il est mort.

— C'est pourquoi la Société a interdit que les perfusions soient poursuivies. »

Hooke but une gorgée hésitante.

« Le vicomte Brouncker, notre président, y a mis un terme. »

Harry le regarda avaler.

« Les sorcières sont vidées de leur sang pour leur enlever leur pouvoir. »

— Ce n'est pas chrétien de persécuter les personnes superstitieuses.

— Il y a une frontière discontinue entre religion, magie et philosophie. Je teste toutes les choses en fonction de ma propre échelle de valeurs. C'est

vous qui m'avez appris à le faire, monsieur Hooke, au cours de nos années ensemble.

— Je me souviens qu'il y avait une sorcière en Ombrie qui utilisait du sang de bébé mêlé à de la graisse de vautour. Une autre utilisait des crapauds nourris au pain bénit et au vin. Les crapauds étaient broyés en poudre et mélangés à du sang d'enfant. »

Harry éprouvait le besoin de rivaliser.

« Une autre sorcière a utilisé le sang d'un catholique roux qu'elle avait empoisonné avec des piqûres d'abeilles venimeuses. Elle l'a suspendu à l'envers, a laissé son sang s'écouler dans un bol et l'a mélangé au cadavre des abeilles qui avaient causé sa mort.

— Une utilisation efficace des ingrédients, commenta Hooke.

— Ça a donné le pouvoir de voler à la sorcière, qui s'était frottée avec la mixture.

— Ça, ça m'intéresserait assurément, dit Hooke. Je cherche depuis longtemps des moyens de voler. »

Il produisit une pipe et du tabac. Harry regarda en direction de Tom, qui semblait assez heureux en dépit de leur conversation. Il était occupé à souffler dans un épais morceau de tube, conférant au plâtre presque dur des formes qui ressemblaient de manière saisissante à des cratères.

« Chaque soldat scythe buvait le sang du premier homme qu'il terrassait à la bataille, dit Hooke.

— Les Lydiens se faisaient des blessures aux bras, que suçaient tous leurs condisciples.

— Chez les Arabes, quand deux hommes se jurent amitié, un troisième fait une incision à l'intérieur de la main de chacun, et ils prêtent serment à Bacchus et Uranie. »

Harry tenta de trouver un autre exemple.

« On a vu des statues de Marie pleurer des larmes de sang.

— Sainte Catherine de Sienne. Elle assistait à des exécutions, posait la tête sur le billot pour recevoir le sang du pécheur, afin qu'il soit accepté par le Christ.

— Et que pensez-vous de l'opinion de sir Edmund que le garçon a été victime d'un meurtre papiste? Les catholiques croient à la transsubstantiation, à la mutation du vin en sang de Jésus, dans leur célébration de l'eucharistie.

— Ce n'est pas mon sang qui fait de moi un anglican, Harry. C'est mon enfance, mon histoire, et celle de mes parents. » Hooke plaça une chandelle dans le feu et alluma sa pipe. « Ce n'est pas une chose innée. La Société royale impose la modestie des buts et de l'expression. Nous ne nous reposons ni sur la révélation ni sur l'épiphanie. Nous avons appris au cours de ce siècle comment de tels dogmes ont une emprise sur notre imagination, poussant les hommes à des actes impardonnables. »

Hooke exhala. La fumée du tabac l'encercla, captant la lumière, un halo sans saint.

« Pourtant, la croyance peut altérer la chair, persévéra Harry. Être élevé dans le catholicisme, c'est être élevé pour croire. La croyance en un remède peut mener à la guérison. Les marins parlent des sorts vaudous des Caraïbes, où dire

qu'un homme est mort suffit à le tuer, puis lui montrer qu'il peut revivre suffit à le revivifier.

— Peut-être ne devrions-nous pas rejeter si aisément les craintes de sir Edmund. » Hooke tapota l'extrémité de sa pipe contre ses incisives. « Nous nous retrouvons avec les questions suivantes : pourquoi ce garçon a-t-il été assassiné ? Pourquoi son sang a-t-il été prélevé ? À quoi a-t-il servi ? Si c'était pour une perfusion, qui a été perfusé ?

— Qui l'a tué ? ajouta simplement Harry.

— Le juge a pris la lettre qui avait été abandonnée sur le corps. Je suis sûr qu'elle nous dira tout.

— Pas s'il nous la cache. L'avez-vous vue ? Elle ne comportait que des nombres.

— Je ne vais pas spéculer, Harry, avec si peu d'informations. Je n'ai que mon *imagination*. »

Hooke prononça ce mot comme si c'était une chose méprisable.

Harry devint silencieux et se représenta le garçon sur la berge de la rivière, mais bougeant, se soulevant à travers la neige.

Il commença à saliver, sa propre imagination faisant revenir sa nausée.

Tom Gyles posa sa maquette sur une des piles de livres, la faisant osciller dangereusement avant qu'elle s'immobilise finalement.

« Une charrette arrive, monsieur Hooke », annonça-t-il.

OBSERVATION IV

Du salpêtre, du soufre et du charbon

Le coffret attendait sur son bureau, une bougie sur son couvercle. De la cire gouttait à l'endroit où la chaleur de la flamme atteignait le bord. Il avait toujours aimé l'odeur des bougies à la cire d'abeille.

Henry Oldenburg, secrétaire de la Société royale de Londres établie pour l'enrichissement de la science naturelle, posa sa plume et fixa la lumière dansante, songeant au jour agité où il avait pour la première fois pris la mer depuis Brême. C'était alors qu'il avait rencontré John Milton, secrétaire aux Langues étrangères pour le conseil d'État de Cromwell.

Milton, à mesure que sa vue baissait, se reposait sur un secrétaire pour l'aider dans son travail et écrire à sa place.

En observant la flamme, Oldenburg s'imagina la cécité, s'interrogeant sur la perte que son ami avait dû supporter.

Milton était mort depuis trois ans. Un état encore plus insondable.

Les bruits de sa femme qui s'affairait dans la maison interrompirent ses réflexions.

Sa Dora Katherina. Son amour pour lui était dénué d'exigences. Elle le comprenait, comprenait que ses passions allaient d'abord vers la nouvelle philosophie.

Tous ceux qui connaissaient la Société royale avaient entendu parler de lui. Il était son secrétaire, son informateur et l'éditeur de ses *Philosophical Transactions*, dans lesquelles étaient publiées des contributions de *virtuosi* du monde entier.

Ses correspondances rassemblaient des centaines de philosophes naturels, experts en mécanique et expérimentalistes. Célèbre dans les laboratoires et les ateliers d'Europe et du Nouveau Monde, il avait fait évoluer le projet de la Société royale : s'intéresser à la totalité de l'univers, sans les entraves du zèle partisan, en ne se consacrant qu'à la vérité et au bien-être humain.

Il attrapa une pièce de monnaie, un farthing en cuivre laminé, sur l'accoudoir de son siège. La lueur de la bougie dansait sur le métal. D'un côté, l'effigie de Britannia. De l'autre, un portrait du roi.

Il la reposa d'une main tremblante, puis s'empara du bougeoir et le posa sur son bureau.

Il souleva le couvercle du coffret.

Oldenburg en sortit son pistolet et ouvrit son bassinet. Le poids de l'arme, une relique des guerres civiles, déclencha un tremblement dans son coude. Il versa la poudre, replaça le couvercle et souffla sur les grains qui étaient tombés à côté. Il versa de la poudre dans le canon et enfonça de nouveau la main dans le coffret.

Après avoir inspecté la balle, une sphère de plomb imparfaite, il l'inséra dans le canon. Il l'entendit glisser dans un sifflement, atterrir en produisant un *clic*, puis il enfonça la bourre avec le refouloir.

Tenant le pistolet, Oldenburg écouta attentivement Pall Mall et Westminster, les sons du matin. La fenêtre à guillotine vibrait dans le vent. Il observa le ciel vertical entre les rideaux et vit que la pluie qui était tombée plus tôt s'était transformée en neige.

Il embrasa l'allumette et la plaça dans le serpent. Il souffla dessus, ouvrit le bassinet, tourna le canon vers lui et, avec à peine une hésitation, il appuya sur la détente.

Sous l'effet de l'explosion, la balle lui traversa le crâne d'avant en arrière.

En entendant le rugissement de l'arme, Dora Katherina hurla. Elle accourut depuis sa chambre, vit le visage de son mari calciné par la poudre et son expression figée à l'instant du coup de feu.

Le sang de Henry jaillissait de la blessure.

La flamme de la bougie tremblotait dans le courant d'air en provenance de la fenêtre.

Britannia regardait de l'accoudoir du fauteuil, impassible face à l'acte auquel elle venait d'assister.

Ces impressions se télescopiaient de manière chaotique dans l'esprit de Dora Katherina, l'étourdissant, lui donnant la sensation d'un rétrécissement douloureux, d'un étranglement extrême.

Ses jambes se dérochèrent sous elle. Elle dut s'agenouiller. Ses sanglots étaient âpres. Un hurlement animal.

Elle tendit les mains vers les cieux.

Son Henry adoré était mort.

OBSERVATION V

De la pompe à air

L'un des chevaux de sir Edmund émit un jet d'urine dans la neige, une brume chaude s'élevant derrière lui. Le connétable de la Fleet, dont le nom était Gabriel Knapp, posa les bras sur les timons du tombereau réquisitionné, sur lequel était attaché le corps du garçon, recouvert d'une bâche. Il rassembla la force de pousser une fois de plus. Son visage luisait à cause de l'effort fourni pour décharger le tombereau de la voiture du juge.

De la neige s'était incrustée dans les plis de son manteau. L'homme semblait trop frêle pour accomplir une telle tâche par un tel temps.

«Le juge est retardé, parvint-il à annoncer à Harry. Il viendra plus tard voir le garçon. Vous devez commencer sans lui, car il ne veut pas que le corps se dégrade.»

Ensemble, ils poussèrent le tombereau à travers la cour enneigée, sans échanger un mot, suivant les traces de pas de Hooke.

Celles-ci s'interrompaient devant une porte que Hooke avait laissée déverrouillée. Harry attrapa la lanterne qui était suspendue à l'intérieur, déjà

allumée, et entraîna Knapp dans l'escalier qui descendait vers un dédale de passages et de caves sous le collège.

Suspendue au coude de Harry, la lanterne balançait devant eux. La fraîcheur souterraine était différente de celle à l'extérieur : elle appartenait à la catégorie de froid réservée à ce genre d'endroits, qui n'avaient jamais connu la chaleur et ne la connaîtraient jamais.

Le visage de Knapp ne montrait aucune compassion pour le chargement qu'ils portaient, mais comme c'était l'homme du juge, Harry supposait qu'il était habitué à porter des corps. Lui-même prenait soin de dissimuler ses émotions – alors, que présumait Knapp à son sujet ?

Harry le mena dans un long couloir bas sous une voûte de brique qui soutenait les étages supérieurs. Ils passèrent devant diverses portes, qui annonçaient l'utilisation des pièces qui se trouvaient derrière. Le couloir lui-même faisait office de débarras. Il était bordé de divers outils et pièces d'appareils, ainsi que de maquettes et de machines conçues par Hooke. Du bois, des peaux, des cordes, des tissus et des fils de toutes épaisseurs, rangés dans des boîtes empilées le long des murs, et différents types de papiers. Des sacs de plâtre, de minéraux, de pigments et de minerais étaient appuyés les uns contre les autres.

Avec leur unique lumière pour éclairer leur chemin, diriger le tombereau nécessitait patience et détermination. Ils prirent soin d'éviter une maquette en bois de l'hôpital Bethlehem qui mesurait deux mètres de large. La machine volante dans laquelle Harry s'était fracturé une

cheville lors de son vol inaugural au-dessus de la cour carrée était accrochée au mur. Harry et Knapp contournèrent la charpente, la toile et les ressorts qui actionnaient ses ailes.

Ils franchirent une solide porte bardée de fer, avec d'épais clous qui faisaient saillie à sa surface. Au sommet d'une petite volée de marches en bois inégales, Harry appela :

« Monsieur Hooke ?

— Je suis prêt. »

Doucement, Harry plaça ses mains sous le garçon mort et le souleva. L'absence de sang le rendait léger. Ils n'auraient pas dû se compliquer la tâche en l'amenant sur le tombereau. L'effort n'en valait pas la peine.

Knapp descendit les marches à la suite de Harry, et les trois hommes se tinrent dans une étroite pièce souterraine haute de plafond, dont le sol avait été creusé pour qu'elle puisse accueillir l'appareil qui se trouvait en son centre.

Cet instrument philosophique ne laissait qu'un espace exigü dans la pièce étouffante pour le faire fonctionner. Deux lampes volumineuses étaient suspendues à des murs opposés, leur lueur se reflétant sur le verre et le cuivre.

L'appareil était la *machina Boyleana*, aussi connue sous le nom d'«engin pneumatique», mais plus souvent appelée la «pompe à air». Robert Hooke et son mentor, Robert Boyle, s'en étaient servis pour enquêter sur les propriétés de l'air, et de son absence.

Sa base était constituée d'un gros socle en chêne. Deux triangles équilatéraux positionnés à angle droit l'un par rapport à l'autre formaient

un squelette de pyramide. Dessus était posé un globe vide en verre épais. C'était le réceptacle. L'épaisseur du verre variait. En regardant Hooke à travers, Harry vit une version grotesque de ce dernier, sa silhouette exagérément tordue, ses traits et ses membres étirés dessinant des courbes impossibles.

Le sommet du réceptacle était découpé et son couvercle était parfaitement adapté à l'ouverture. Par celle-ci, ils pouvaient insérer du matériel expérimental. Le globe, ainsi que l'avait suggéré Hooke au bord de la Fleet River, était juste assez grand pour contenir le garçon, et l'ouverture juste assez large pour le faire passer.

À la base du réceptacle ressortait un épais tube en cuivre doté d'un robinet d'arrêt, qui était relié à un cylindre en cuivre. À l'intérieur de ce dernier se trouvait le piston, un cylindre en bois sur lequel était collé un épais morceau de cuir qui assurait l'herméticité nécessaire à l'intérieur du tube. Une poignée rotative actionnant une crémaillère faisait monter et descendre ce piston pour vider le réceptacle de son air.

Knapp toussa et tendit une lettre.

« Une missive pour monsieur Hooke, dit-il d'un ton bourru. De la part de sir Edmund. »

Hooke la lui prit et fit signe à Harry de reconduire Knapp hors du souterrain.

Une fois dehors, le connétable prit sèchement congé, tira fermement le montero au-dessus de ses oreilles et marcha vers la voiture du juge.

Harry inspira à pleins poumons l'air de Bishopsgate puis reprit le couloir en direction

- 2017 (paru en français sous le titre *L'Histoire des juifs*, Fayard, 2016, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat).
- Shadwell, Thomas, *The Virtuoso*, Chadwyck-Healey, 1997.
- Singh, Simon, *The Code Book: The Secret History of Codes and Code-breaking*, Fourth Estate, 2000.
- Smith, David L., *Oliver Cromwell: Politics and Religion in the English Revolution 1640-1658*, Cambridge University Press, 1991.
- Spurr, John (éd.), *Anthony Ashley Cooper, First Earl of Shaftesbury 1621—1683*, Routledge, 2016.
- Thomas, Keith, *Man and the Natural World: Changing Attitudes in England 1500—1800*, Penguin, 1984.
- , *Religion and the Decline of Magic: Studies in Popular Beliefs in Sixteenth- and Seventeenth-Century England*, Penguin, 2003.
- Wickwar, J. W., *Handbook of the Black Arts*, Senate, 1996.
- Willmoth, Frances, *Sir Jonas Moore: Practical Mathematics and Restoration Science*, Boydell Press, 1993.
- Woolhouse, Roger, *Locke: A Biography*, Cambridge University Press, 2009.
- Worden, Blair, *God's Instruments: Political Conduct in the England of Oliver Cromwell*, Oxford University Press, 2012.
- Wright, Thomas, *Circulation: William Harvey's Revolutionary Idea*, Chatto and Windus, 2012.

Wrixon, Fred B., *Codes, Ciphers and Other Cryptic and Clandestine Communication*, Black Dog and Leventhal Publishers, 2003.

Zagorin, Perez, *Francis Bacon*, Princeton University Press, 1998.

Sites internet

De nombreux, mais royalsociety.org et jstor.org ont été particulièrement utiles.

Logiciel

Scrivener.